

Les étudiants en journalisme au Québec

Médias fréquentés et conception du métier

OLIVIER GADEAU ET FLORIAN SAUVAGEAU



CENTRE D'ÉTUDES SUR LES MÉDIAS

Les étudiants en journalisme au Québec

Médias fréquentés et conception du métier

OLIVIER GADEAU ET FLORIAN SAUVAGEAU

Rapport de recherche

Les auteurs remercient Alain Saulnier et Louis Poirier (Université de Montréal), Patrick White (Université du Québec à Montréal) et Thierry Watine (Université Laval). Sans leur collaboration empressée et leurs conseils, cette enquête n'aurait pas été possible. Nous remercions aussi Colette Brin, Sébastien Charlton et Simon Langlois pour leurs suggestions pertinentes et Marie-Hélène Lavoie pour sa révision attentive.

Révision : Marie-Hélène Lavoie
Infographie : Diane Trottier
Coordination : Sébastien Charlton

ISBN 978-2-922008-66-1

Mai 2022

Centre d'études sur les médias
Pavillon Casault (5604)
Université Laval Sainte-Foy (Québec)
G1V 0A6

Téléphone : 418-656-3235
Adresse électronique : cem@com.ulaval.ca
Site Internet : <http://www.cem.ulaval.ca>

Directrice du Centre : Colette Brin

Droits d'auteur et droits de reproduction: Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à Copibec : 514-288-1664 ou 1 800 717-2022, licences@copibec.qc.ca.

Table des matières

Faits saillants	5
Introduction	7
1 Outils numériques et médias traditionnels.....	8
2 Notoriété et confiance envers les journalistes	13
3 Priorité à l'information nationale.....	16
4 La conception du journalisme et sa pratique.....	18
Conclusion	22
Bibliographie.....	26
Annexe 1 – Aspects méthodologiques de l'enquête.....	27
Annexe 2 – Le questionnaire	29

Faits saillants

- Le téléphone (smartphone) est de loin le support privilégié par les étudiants pour s'informer: 68 % des répondants le désignent comme premier outil utilisé, 18 % comme deuxième support. L'ordinateur de bureau ou le portable suivent: c'est le premier choix de 25 % des répondants et le deuxième choix de 42 %.
- Les répondants sont de grands utilisateurs des médias numériques, mais ils ne rejettent pas pour autant le contenu des médias traditionnels dont ils fréquentent assidument les diverses plateformes. *La Presse* est le média dominant: 61 répondants sur 170 (35,9 %) le mentionnent comme première source d'information. Un pourcentage appréciable de répondants s'informe aussi auprès de médias étrangers, notamment de médias français, ce qui s'explique par le nombre important d'étudiants de nationalité française parmi les 170 répondants, soit le quart. Les grandes chaînes de télévision du groupe Québecor, TVA et LCN, ne sont mentionnées au total comme première source que par 5 % des répondants canadiens. Cela contraste avec des enquêtes récentes auprès de la population générale qui révèlent que TVA et LCN sont les sources d'information dominantes.
- C'est l'actualité nationale qui retient l'attention des répondants (l'actualité québécoise pour les uns, l'actualité française pour les autres). Les étudiants de nationalité canadienne s'intéressent d'abord à l'actualité du Québec (52,1 % comme premier et deuxième choix). Suivent loin derrière l'actualité internationale (30,6 %) et l'actualité canadienne (13,2 %). Les répondants français sont très nombreux à dire préférer l'actualité internationale: 68,2 % la retiennent comme premier choix – et 9,1 % comme deuxième. Leur grande fréquentation des médias français nous permet de penser que leur conception de l'international (hors Canada) pourrait se limiter à l'actualité de la mère patrie.

- Les répondants mentionnent un large éventail de journalistes quand on leur demande d'en nommer trois auxquels ils font confiance. Cinq journalistes ont droit à plus de dix mentions : Patrick Lagacé en récolte 24. Céline Galipeau (20), Patrice Roy (13) et Marie-Maude Denis (11), tous trois de Radio-Canada, et Katia Gagnon de *La Presse* (11) complètent ce palmarès. Les répondants de nationalité française sont moins enclins à retenir des journalistes à l'emploi de médias traditionnels que les répondants québécois. Des journalistes indépendants présents sur YouTube sont mentionnés par plusieurs répondants français.
- Les futurs journalistes ne sont guère différents de leurs aînés au sujet de l'importance accordée à diverses fonctions journalistiques. Trois fonctions se démarquent nettement et sont considérées comme très importantes par une majorité des répondants : « rapporter fidèlement les propos des personnalités rencontrées » (79 %) ; « analyser et interpréter les enjeux difficiles » (72 %) ; et « enquêter sur les activités des gouvernements et organisations publiques » (65 %). Plus de 30 % des répondants (31,2 %) souhaitent aussi pratiquer le travail classique du reporter, soit la collecte des faits sur le terrain, ce qui s'accorde avec l'importance qu'ils accordent aux fonctions du journalisme. En revanche, moins de 10 % des étudiants (7,8 %) se disent désireux de pratiquer « le journalisme de données (*data journalism*) ou autres recherches sur internet ».

Introduction

Les étudiants et étudiantes en journalisme d'aujourd'hui contribueront largement à façonner le journalisme de demain. Leur journalisme sera-t-il ancré dans la tradition ou plutôt novateur et avant-gardiste? C'est en souhaitant connaître leurs centres d'intérêt et leurs motivations, et appréhender ainsi en partie l'avenir, que nous avons conçu l'enquête dont ce rapport rend compte.

Comment les étudiants prennent-ils connaissance de l'actualité? À quoi s'intéressent-ils? À l'information locale ou aux affaires internationales? Quels sont les journalistes auxquels ils font confiance? Comment conçoivent-ils le métier qu'ils aspirent à pratiquer? Nous offrons quelques réponses à ces questions et présentons dans les pages qui suivent les résultats d'un modeste sondage mené en novembre 2021 auprès des étudiants en journalisme de trois universités francophones du Québec, soit l'Université du Québec à Montréal, l'Université de Montréal et l'Université Laval. Il n'existe pas, à notre connaissance, d'enquêtes de ce type au Québec auprès des étudiants en journalisme, les informateurs de demain.¹

Nous avons aussi comparé les réponses des étudiants sur la pratique du journalisme à celles de leurs aînés, interrogés dans des enquêtes antérieures et, d'autre part, leurs sources d'information à celles du grand public, recueillies lors de travaux récents du Centre d'études sur les médias. Cela nous permet, en conclusion, quelques réflexions sur le rôle du journalisme, sa pratique et son enseignement à l'ère des réseaux sociaux et de la surabondance d'informations.

Comme nous le verrons, l'avenir sera différent, ne serait-ce que sous la pression de la technologie, mais il ne réserve pas non plus de révolution. La conception que se font ces étudiants de la pratique du journalisme est plutôt conforme aux canons traditionnels du métier.

1. Les résultats d'une enquête à paraître portant sur les « habitudes médiatiques » des étudiants et étudiantes en Art et technologie des médias du CEGEP de Jonquière ont été présentés lors d'un colloque organisé par le CEM au congrès de l'ACFAS de mai 2022. Une partie seulement des répondants étudient en journalisme.

1

Outils numériques et médias traditionnels

Le *smartphone* est de loin le support privilégié par les répondants pour s'informer. Cela n'étonnera personne. On sait que les jeunes, de façon générale, se sont construits une culture médiatique propre, différente de celle de leurs aînés. Les étudiants en journalisme ne font pas exception : 86 % des répondants désignent le téléphone comme premier ou deuxième outil utilisé (respectivement 68 % et 18 %). L'ordinateur de bureau ou le portable suivent : 25 % en font leur premier choix et 42 %, leur deuxième. La radio vient loin derrière (3,5 % et 18,2 %). La télévision, la presse papier et la tablette ne recueillent que des miettes (tableau 1).

TABLEAU 1
Répartition des 170 participants
par fréquence d'utilisation des supports de diffusion
de l'information d'actualité

Support	Journal papier	Radio	Télé	Smart-phone	Tablette	Ordinateur	Autre
Le + souvent utilisé	3 (2%)	6 (4%)	1 (1%)	115 (68%)	2 (1%)	42 (25%)	1 (1%)
Deuxième le + utilisé	12 (7%)	31 (18%)	19 (11%)	30 (18%)	5 (3%)	71 (42%)	n.m.
Troisième le + utilisé	28 (17%)	49 (29%)	49 (29%)	11 (6%)	5 (3%)	23 (13%)	n.m.
Non mentionnés	127 (74%)	84 (49%)	101 (59%)	14 (8%)	158 (93%)	34 (20%)	169 (99%)

Une large majorité (88 %) des étudiants disent aussi se servir d'une plateforme ou d'un autre intermédiaire (moteur de recherche, agrégateur de nouvelles, etc.) pour s'informer ; les médias sociaux Facebook (33 %) et Twitter (22 %) sont de loin les plus utilisés.

TABLEAU 2
Répartition des 170 participants
par fréquence de consultation des médias d'actualité

Média	Consulté le + souvent	2 ^e consulté le + souvent	3 ^e consulté le + souvent
Marques associées à la télévision			
Télévision de Radio-Canada	16 (9,4%)	24 (14,1%)	15 (8,8%)
RDI	9 (5,3%)	7 (4,1%)	4 (2,4%)
TVA	5 (2,9%)	11 (6,5%)	3 (1,8%)
LCN	2 (1,2%)	1 (0,6%)	4 (2,4%)
Noovo	–	–	2 (1,2%)
Marques associées à la radio			
Radio de Radio-Canada	12 (7,1%)	24 (14,1%)	24 (14,1%)
Autre station de radio	–	4 (2,4%)	3 (1,8%)
Marques associées à l'écrit			
<i>La Presse</i>	61 (35,9%)	32 (18,9%)	21 (12,4%)
<i>Le Devoir</i>	23 (15,4%)	37 (21,8%)	28 (16,5%)
<i>Le Journal de Montréal / de Québec</i>	7 (4,1%)	3 (1,8%)	9 (5,3%)
<i>Le Soleil</i>	2 (1,2%)	1 (0,6%)	5 (2,9%)
Divers			
Médias du Canada anglais*	1 (0,6%)	3 (1,8%)	5 (2,9%)
Médias étrangers**	27 (15,9%)	13 (7,7%)	32 (18,8%)
Autre site internet	1 (0,6%)	5 (2,9%)	5 (2,9%)
Autres	4 (2,4%)	3 (1,8%)	4 (2,4%)

* *Globe and Mail, Montreal Gazette, CBC, CTV, etc.*

** *CNN, Fox News, BBC, New York Times, Le Monde, etc.*

La Presse est le média le plus fréquemment mentionné comme source d'information : 61 répondants sur 170 (35,9%) le mentionnent comme premier média consulté. Ce n'est toutefois pas *La Presse+* – l'édition pour tablette –, mais d'autres applications ou plateformes² qu'utilisent les répondants, puisqu'une proportion infinitésimale des participants à l'enquête se servent d'une tablette pour s'informer ; seulement 2 répondants sur 170 la mentionnent comme premier outil utilisé.

2. Rappelons que *La Presse* n'est plus publiée sur papier depuis le 30 décembre 2017.

Comme le montre le tableau 2, *Le Devoir* et les diverses déclinaisons que propose Radio-Canada de ses contenus font aussi bonne figure. Enfin, un nombre assez important de répondants (16 %) s'informent auprès de médias étrangers, notamment le quotidien français *Le Monde*, l'hebdomadaire *Courrier international* ou le *New York Times*, parmi les titres le plus souvent cités. D'autres médias français sont aussi mentionnés (p. ex. *Le Figaro*, *Libération*, Mediapart, France Info), ce qui s'explique notamment par le nombre important d'étudiants de nationalité française parmi les 170 répondants, soit 25 %³. Plus de la moitié d'entre eux (57 %) donnent les médias étrangers (qui sont souvent pour eux des médias « nationaux ») comme première source d'information, contre 1,65 % seulement pour les étudiants de nationalité canadienne. *A contrario*, les étudiants français accordent bien moins d'attention aux médias québécois : 16 % des 44 répondants français mentionnent *Le Devoir* comme premier média consulté pour s'informer et 11 %, *La Presse*.

Si l'on n'analyse que les données relatives aux citoyens canadiens, la prépondérance de *La Presse* est encore plus évidente : 45,4 % des répondants de nationalité canadienne mentionnent le quotidien comme première source d'information et 13,2 %, *Le Devoir*. Un très petit nombre des répondants consulte le *Journal de Montréal* ou le *Journal de Québec* comme première source (4,1 %) ou comme deuxième (1,6 %). De la même manière, les grandes chaînes de télévision du groupe Québecor, TVA et LCN, ne sont mentionnées au total comme première source que par 5 % des répondants canadiens. Radio-Canada ou RDI le sont par 18,2 % des répondants. Cela contraste avec des enquêtes récentes auprès de la population en général et ses habitudes d'écoute, où TVA et LCN dominent en matière d'information télévisée. Dans le cas des quotidiens, *La Presse* et, plus encore, *Le Devoir* – une source importante d'information chez les étudiants canadiens – viennent loin derrière dans la liste des médias mentionnés par le public québécois en général comme première source d'information (Langlois et Sauvageau, 2021).

3. Près du tiers des répondants inscrits au baccalauréat en journalisme de l'UQAM et au DESS en journalisme de l'Université de Montréal sont de nationalité française.

TABLEAU 3
Distribution de fréquences des principaux médias
d'actualité consultés comme première, deuxième
ou troisième source d'information (en %)

	Enq. Grand public nov. 2020			Enq. Étudiants canadiens en journalisme (121/170 répondants) nov. 2021		
	1 ^{er} choix	2 ^e choix	3 ^e choix	1 ^{er} choix	2 ^e choix	3 ^e choix
Télé de Radio-Canada	8,2%	12,2%	10,8%	12,4%	16,5%	6,6%
RDI	8,4%	8,6%	5,4%	5,8%	5,0%	3,3%
TVA	20,1%	14,6%	9,9%	3,3%	7,4%	0,8%
LCN	13,8%	9,4%	6,5%	1,7%	0,8%	3,3%
<i>La Presse</i>	8,2%	8,6%	5,0%	45,4%	14,0%	11,6%
<i>Le Devoir</i>	1,4%	1,5%	2,0%	13,2%	19,8%	19,0%
<i>Journal de Mtl/Qc</i>	4,8%	5,1%	7,8%	4,1%	1,6%	4,1%

2

Notoriété et confiance envers les journalistes

Le même contraste entre les réponses des étudiants et étudiantes en journalisme et celles du grand public se retrouve quand on demande aux uns et aux autres d'identifier trois journalistes auxquels ils font confiance. Dans les deux cas, les répondants mentionnent un large éventail de journalistes, la majorité d'entre eux n'étant toutefois cités qu'une fois ou deux. Mais les premiers de classe ne sont pas les mêmes. Dans le cas des étudiants, 5 journalistes ont droit à plus de 10 mentions : Patrick Lagacé, présent dans de nombreux médias, en récolte 24. Céline Galipeau (20), Patrice Roy (13) et Marie-Maude Denis (11), tous trois de Radio-Canada, et Katia Gagnon de *La Presse* (11 mentions) complètent ce palmarès. La notoriété et la grande présence médiatique des quatre premiers, dont deux chefs d'antenne et l'animatrice de l'émission *Enquête* de Radio-Canada, expliquent sûrement en partie leur présence. Katia Gagnon, cheffe de division des enquêtes à *La Presse*, n'a certes pas la même visibilité, mais ses réalisations et son expérience lui valent une réputation d'excellence qui explique sans doute ces mentions assez nombreuses⁴.

4. On peut aussi penser que sa participation importante au documentaire *La Une* mettant en valeur les journalistes d'enquête de *La Presse* et diffusé à Télé-Québec dans les semaines précédant notre sondage explique ces mentions nombreuses. Des étudiants ont sans doute regardé cette série consacrée au métier qu'ils souhaitent exercer.

En revanche, l'absence chez les étudiants du chef d'antenne de TVA, Pierre Bruneau – premier choix en matière de confiance du public lors d'une enquête du Centre d'études sur les médias (Langlois, Proulx, Sauvageau, 2020) – illustre le hiatus avec le grand public. Tout comme le révèle aussi l'absence des chroniqueurs Richard Martineau et Mario Dumont du *Journal de Montréal*, de TVA ou LCN, en tête de liste des « journalistes » le plus souvent mentionnés par le grand public lors de cette même enquête. Les étudiants regardent peu TVA, ne lisent guère le *Journal de Montréal*, dont ils ignorent les artisans. En revanche, le chroniqueur de *La Presse*, Patrick Lagacé, les chefs d'antenne Céline Galipeau et Patrice Roy, de Radio-Canada, parmi les plus crédibles auprès des étudiants, font aussi partie du *top 10* du grand public.

Il est aussi intéressant de noter une différence entre les étudiants français et canadiens au sujet des journalistes qu'ils estiment. Ceux qui mentionnent le plus souvent les étudiants canadiens assument des fonctions traditionnelles d'autorité dans les médias, notamment les chefs d'antenne des grands rendez-vous télévisés. *A contrario*, les étudiants de nationalité française semblent accorder davantage de crédit à des journalistes œuvrant hors des sentiers battus.

À ce titre, deux journalistes vlogueurs sont assez fréquemment mentionnés (7 fois) par nos répondants français, Hugo Travers et Charles Villa. Le premier, web-réalisateur, journaliste autodidacte et producteur depuis six ans de HugoDécrypte, une chaîne vidéo hébergée sur la plateforme YouTube, propose un décryptage de l'actualité animé par un effort de vulgarisation inhabituel pour les médias traditionnels. Le travail de Charles Villa, youtubeur depuis cinq ans et pigiste régulier pour le site Brut⁵ – également mentionné comme source d'information par quelques étudiants français –, s'inscrit quant à lui dans le format du grand reportage et du traitement de sujets sociopolitiques internationaux – famine, conflits armés, etc. Il se montre par ailleurs très prolixe sur les difficultés rencontrées lors de la réalisation de ses reportages, notamment en zone de guerre. Faut-il voir dans la mention de ces youtubeurs par

5. *Brut* est un média dit *pure player* – donc exclusivement accessible par l'internet – en plusieurs langues, principalement en français, fondé en 2016 et qui vise un public résolument jeune.

les étudiants français un renouvellement des figures inspirantes du journalisme? Un intérêt – et, pour le coup, plutôt français – pour de nouvelles manières de faire du journalisme? Ou, plus simplement, un reflet de la grogne envers les médias traditionnels bien plus importante en France qu’au Canada et au Québec⁶?

6. Cinquante-quatre pour cent des Canadiens de langue française pensent qu’on peut «faire confiance à la plupart des informations la plupart du temps» (entièrement ou plutôt d’accord), contre 30 % seulement des Français (Reuters Institute for the Study of Journalism, 2021).

3

Priorité à l'information nationale

Les étudiants français, on l'a vu, fréquentent peu les médias de leur pays d'accueil. Dans le même esprit, on ne s'étonne pas que ces étudiants ne s'intéressent guère à l'actualité du Québec. À peine le quart d'entre eux (22,7 %) la désignent comme sujet le plus important (4,5 %) ou comme deuxième sujet (18,1 %). Ils s'intéressent encore moins à l'actualité canadienne (11,3 % comme premier et deuxième choix). Les répondants français sont très nombreux à dire préférer l'actualité internationale : 68,2 % la retiennent comme premier choix et 9,1 %, comme deuxième. Leur grande fréquentation des médias français nous permet de penser que c'est d'abord l'actualité de la mère-patrie qui retient leur attention⁷.

De leur côté, les étudiants de nationalité canadienne s'intéressent d'abord à l'actualité du Québec (52,1 % comme premier et deuxième choix). Suivent loin derrière l'actualité internationale (30,6 %) et l'actualité canadienne (13,2 %). Les étudiants de nationalité canadienne s'intéressent à cette dernière dans une proportion qui est à peine plus grande que celle des étudiants français (11,3 %). Les résultats de notre enquête incitent à nuancer une certaine idée reçue selon laquelle les jeunes seraient plus friands d'actualité internationale que la population en général.

7. À noter que le questionnaire ne faisait pas spécifiquement mention de l'actualité française, puisque nous ne soupçonnions pas une si grande présence de citoyens français parmi les étudiants.

TABLEAU 4
Répartition des étudiants (par nationalité) en fonction
de leur préférence thématique de l'actualité
(somme des premier et deuxième choix)*

	Nb d'étud. canadiens (sur 121)	Nb. d'étud. français (sur 44)
Actualité internationale	37 (30,6%)	34 (77,3%)
Actualité canadienne	16 (13,2%)	5 (11,3%)
Actualité du Québec	63 (52,1%)	10 (22,7%)
Actualité locale	16 (13,2%)	2 (4,5%)

* Les préférences thématiques ne sont pas exclusives les unes des autres: par exemple, un participant peut très bien répondre «Actualité internationale» en premier choix et «Actualité locale» en 2^e choix.

Enfin, ce sont les questions d'environnement et de climat qui se démarquent nettement dans une liste de sujets proposée aux étudiants: 30% des Canadiens ont retenu ce thème comme premier ou deuxième sujet en importance, soit un peu plus que dans le cas des Français (25%).

Par ailleurs, s'il y a peu de différences entre les hommes et les femmes interrogés pour des thèmes de prédilection comme l'actualité internationale et l'actualité du Québec, les questions d'environnement et de climat laissent voir des écarts selon le genre: 69% des 50 répondants qui ont classé ce sujet parmi les plus importants sont des femmes. Les hommes ne l'ont retenu qu'à hauteur de 31%. Notons que les femmes représentent 55% de nos répondants.

4

La conception du journalisme et sa pratique

Nous avons aussi voulu savoir quelle conception se faisaient les étudiants du journalisme. Leur perception rejoint-elle celle de leurs aînés ou marque-t-elle une rupture avec la tradition? En 1996, la première enquête menée auprès des journalistes canadiens de toutes les régions du pays a montré que la grande majorité d'entre eux – hommes et femmes, anglophones et francophones, journalistes de l'écrit ou de l'audiovisuel – partageaient une même conception du journalisme et des fonctions que la presse doit remplir en démocratie (Pritchard et Sauvageau, 1999).

Cinq fonctions du journalisme avaient été désignées comme très importantes par de si fortes majorités de répondants qu'elles avaient été considérées comme constituant « le credo du journalisme canadien » (Pritchard et Sauvageau, 1999: 34). Ces fonctions sont :

- Rapporter fidèlement les propos des personnalités rencontrées ;
- Transmettre l'information au public rapidement ;
- Donner aux gens ordinaires la chance de s'exprimer ;
- Enquêter sur les activités des gouvernements et des organisations publiques ;
- Analyser et interpréter les enjeux difficiles.

Nous avons vérifié l'importance que les aspirants journalistes accordaient à ces divers aspects de la pratique du journalisme. Comme le pensaient les journalistes il y a un quart de siècle, ils considèrent que l'exactitude dans la transmission des propos recueillis est la plus importante qualité du journalisme. Les répondants sont près de 80 % à dire que cette fonction est très importante, les hommes (83 %) un peu plus que les femmes (77,6 %). Leurs aînés le faisaient toutefois avec encore plus d'élan : 93 % des répondants francophones à l'enquête de 1996 considéraient cette fonction comme très importante. Deux autres fonctions qui faisaient partie du credo – l'analyse des enjeux et l'enquête – sont aussi considérées comme très importantes par un pourcentage d'étudiants à peu près similaire à celui des répondants francophones il y a 25 ans, soit autour de 70 % pour l'analyse et de 65 % pour l'enquête. Les étudiants en journalisme semblent donc fidèles à ces aspects de la tradition.

Le souci de « donner aux gens ordinaires la chance de s'exprimer » ne récolte toutefois plus aujourd'hui le même appui que dans le passé. On peut même dire que l'importance accordée à ce rôle du journalisme s'est effondrée : 28 % seulement des étudiants trouvent cette fonction très importante, contre 72 % chez les journalistes francophones, il y a 25 ans. Les femmes (32 %) sont toutefois plus nombreuses que les hommes (24 %) à considérer cette fonction comme très importante. Les étudiants de nationalité française sont aussi proportionnellement plus nombreux à être attachés à cette fonction que leurs collègues canadiens. En effet, 41 % des Français trouvent cette fonction très importante, et seulement 22 % des Canadiens. L'écart est marqué. Quant au besoin de « transmettre l'information au public rapidement », un aspect primordial il y a un quart de siècle, ce n'est plus un souci à l'ère de l'internet et de l'information instantanée : 13 % seulement des répondants considèrent cette fonction comme très importante.

Judith Dubois (2021) avait constaté le même déclin de ces deux fonctions dans une enquête de 2019 auprès de journalistes québécois – voir le tableau 5. Son étude montre aussi que ces derniers semblent accorder considérablement plus d'importance aux fonctions d'analyse et d'enquête que leurs prédécesseurs. Le professeur émérite David Weaver de l'Université d'Indiana et ses collègues, dont les travaux sur les rôles du journalisme ont inspiré plusieurs enquêtes dans divers pays, constatent aussi la même remontée des fonctions d'analyse et d'enquête chez les journalistes américains entre 1992 et 2013 et le même déclin de la nécessité de transmettre l'information rapidement (Weaver, Willnat, Wilhoit, 2018).

Comme le montre le tableau 5, nous constatons avec un certain étonnement que les étudiants en journalisme ne semblent pas se conformer à cette récente tendance à la hausse des fonctions d'analyse et d'enquête. Ces deux fonctions affichent plutôt, chez les répondants étudiants, des taux d'importance qui s'apparentent à ceux constatés chez les journalistes de 1996.

TABLEAU 5

Répartition des répondants en % selon la fonction journalistique qu'ils considèrent comme très importante

Fonction journalistique	1996 francophones	2019	2021 étudiants
Rapporter fidèlement les propos des personnalités rencontrées	93,0 %	97,0 %	79,4 %
Transmettre l'information au public rapidement	74,0 %	20,0 %	12,9 %
Donner aux gens ordinaires la chance de s'exprimer	72,0 %	28,0 %	28,2 %
Analyser et interpréter les enjeux difficiles	70,0 %	83,0 %	72,3 %
Enquêter sur les activités des gouvernements et des organisations publiques	67,0 %	84,0 %	64,7 %
Mettre l'accent sur les nouvelles susceptibles d'intéresser le public le plus large	61,0 %	16,0 %	13,5 %
Augmenter le tirage, les cotes d'écoute ou les clics	26,0 %	9,0 %	23,0 %
Influencer l'opinion publique	8,0 %	11,0 %	7,1 %

Nous avons aussi demandé aux étudiants d'indiquer, parmi diverses options, la forme de journalisme qu'ils souhaiteraient davantage pratiquer. Plus de 30 % des répondants (31,2 %) ont choisi le travail classique du reporter, soit la collecte des faits sur le terrain, 24 % ont retenu le journalisme d'enquête, 18,5 % le journalisme d'opinion. Cela s'accorde avec l'importance respective qu'ils accordent aux rôles et fonctions du journalisme. En revanche, moins de 10 % des étudiants (7,8 %) souhaitent pratiquer « le journalisme de données (*data journalism*) ou autres

recherches sur internet». Alors que les bases de données publiques donnent désormais la possibilité aux journalistes d'accéder à de nouvelles informations, de les vérifier avec plus d'exactitude et ainsi d'affiner leurs enquêtes, il est préoccupant de constater que les aspirants journalistes, qui connaissent plutôt bien ces nouveaux outils, soient si peu nombreux à envisager de telles pratiques dans leur avenir professionnel.

Conclusion

Que retenir de ce sondage? Le fossé entre les sources d'information du grand public et celles des étudiants en journalisme saute aux yeux. Deux journaux, *La Presse* et *Le Devoir*, totalisent un peu plus de 50 % du choix des étudiants comme premier média consulté – près de 60 % du premier choix dans le cas des répondants canadiens –, alors qu'ils n'arrivent même pas à être retenus comme première source par 10 % du grand public. C'est à la télévision que le public s'informe, notamment à TVA et à LCN, des médias que boudent les étudiants.

Que des étudiants en journalisme, plus soucieux d'une information plus poussée, privilégient la presse écrite, lieu des idées et de la réflexion, plutôt que la télévision, obnubilée par l'image, pourrait expliquer un tel contraste. Mais cela ne convainc pas. La télévision en effet n'est pas si étrangère aux étudiants. La télévision de Radio-Canada est le choix de près du tiers des étudiants comme premier, deuxième ou troisième média le plus souvent consulté. Ils y trouvent aussi plusieurs de leurs modèles – Céline Galipeau, Patrice Roy, Marie-Maude Denis. C'est donc la télévision de service public qu'ils privilégient.

L'absence des médias du groupe Québecor dans la diète d'information de nos répondants retient davantage notre attention. Au total, TVA, LCN, *Le Journal de Montréal* et *Le Journal de Québec* ne cumulent pas 10 % de leur choix comme premier média consulté, alors qu'ils récoltent près de 40 % des premiers choix du grand public. Les médias de Québecor ne sont guère présents non plus dans le deuxième ou le troisième choix des étudiants. Comment expliquer le peu d'intérêt des étudiants pour des médias qui au contraire séduisent le grand public, TVA en particulier? Comment comprendre l'attrait des étudiants pour le service public de télévision au détriment du réseau privé?

Plusieurs anciens de Radio-Canada participent à l'enseignement du journalisme dans nos universités. Leur présence contribue-t-elle à renforcer une certaine réputation d'excellence qui s'accroche au service public? Peut-on voir là un premier élément d'explication? Le contenu plus populaire des quotidiens du groupe Québecor et l'approche populiste de certains de leurs chroniqueurs vedettes, souvent très critiques du monde universitaire ou des médias concurrents, rebutent-ils les étudiants? Faut-il y voir un certain élitisme? La diversité des sources dans la prise de connaissance de l'actualité est pourtant importante pour tout journaliste ou futur journaliste.

Enfin, revenons aux données sur la conception du journalisme que se font les étudiants, lesquelles montrent que leur vision de la pratique n'est pas si différente de celle de leurs aînés. L'exactitude des faits rapportés, l'analyse, l'enquête, les fonctions journalistiques les plus importantes pour les répondants sont les pierres d'assise du journalisme classique. Les journalistes les plus crédibles pour les étudiants sont aussi souvent les plus représentatifs de ce type de journalisme, notamment les chefs d'antenne québécois. Pour leur part, les étudiants d'origine française manifestent nettement plus d'ouverture vers de nouvelles formes de journalisme, comme le montre leur intérêt pour des youtubeurs dont la pratique sort des sentiers battus. Il y a sans doute là une autre piste de réflexion. Il serait intéressant de voir si les étudiants des écoles de journalisme de France partagent l'ouverture de leurs concitoyens qui ont choisi d'étudier au Canada. Si oui, cela montrerait une fois de plus l'importance du contexte sociopolitique et de la culture nationale dans la pratique du journalisme.

On peut aussi penser que la révolution technologique, qui a redéfini les manières de s'informer des citoyens, oblige à revoir les pratiques journalistiques traditionnelles et, par conséquent, les fonctions et les rôles des journalistes évoqués dans notre questionnaire, lesquels ont été définis à une autre époque et dans un autre environnement médiatique. Comme les pratiques, les questionnaires des chercheurs doivent évoluer. L'enquête de Judith Dubois (2021) est d'ailleurs consacrée à l'usage et à l'influence des médias sociaux sur le travail des journalistes⁸. Comme elle le note, certaines fonctions, comme la rapidité dans la transmission

8. La dernière enquête de David Weaver et de ses collègues accorde aussi une grande importance à l'influence des médias sociaux sur le travail des journalistes (Weaver, Willnat, Wilhoit, 2018).

de l'information, ne tiennent plus la route. Les étudiants l'ont bien compris et n'accordent plus guère d'importance à ce rôle. L'instantanéité et l'omniprésence de l'information, rendues possibles grâce à la vitesse accrue des réseaux et à des notifications permanentes des médias sociaux, comportent plus d'écueils que d'intérêt, avec le lot d'approximations et d'erreurs qu'elles peuvent engendrer.

En revanche, le précepte « donner la parole aux gens ordinaires », en net déclin auprès des étudiants, ne devrait pas être abandonné, mais précisé et revalorisé. Le fait de « donner la parole aux gens ordinaires » ne se limite pas aux traditionnels « *vox pop* » souvent ineptes que diffuse encore la télévision. Les journalistes doivent plutôt apprendre à dialoguer de façon rigoureuse et soutenue avec les divers groupes qui composent la société, à être plus présents sur le terrain, dans les quartiers, auprès des communautés, à comprendre leurs problèmes et leurs attentes. C'est ainsi qu'ils rétabliront le lien de confiance qui s'est brisé entre les médias et certains citoyens.

Le nouvel environnement informationnel oblige aussi à définir de nouvelles fonctions journalistiques. Ainsi, la lutte contre la désinformation, ce fléau qui déstabilise nos sociétés, doit devenir une priorité. On ne doit plus la confiner à des rubriques ou à des émissions de télévision spécialisées. Les Jeff Yates, Ève Beaudin et autres décrypteurs, décodeurs ou détecteurs de rumeurs devraient faire régulièrement la « une » de l'information⁹. Plus encore, et au-delà de la lutte à la désinformation, la veille (*monitoring*) constante des plateformes de réseaux sociaux doit devenir une fonction essentielle du journalisme pour y déceler et analyser les grandes tendances de l'opinion et les courants de pensée qui comptent.

Enfin, le peu d'attrait que représentent le journalisme de données ou d'autres formes de recherche sur internet chez nos répondants impose réflexion. Le domptage des outils informatiques et l'apprentissage de leurs langages/codes pour pouvoir extraire et analyser des données massives, produire des synthèses – souvent graphiques – et des éclairages pertinents demandent effectivement aux futurs journalistes d'assortir leur bagage formatif de compétences nouvelles et sans cesse mises à jour.

9 Jeff Yates, de l'équipe des Décrypteurs de Radio-Canada est un pionnier de la chasse aux fausses nouvelles au Québec. Ève Beaudin débusque les informations erronées en s'appuyant sur les faits scientifiques au Détecteur de rumeurs à l'Agence Science-Press. Comme l'équipe des Décodeurs du journal *Le Monde*, ils font partie des journalistes de plus en plus nombreux qui luttent contre la désinformation.

On peut comprendre ici une certaine résistance des étudiants devant l'ampleur de la tâche. Il ne faut d'ailleurs pas imposer à tous les journalistes ou à tous les étudiants ce qui leur apparaît comme trop aride ou de l'ordre d'une corvée. Mais, comme l'écrit Naël Shiab, journaliste de données (*senior data producer*) à CBC, « chaque salle de nouvelles devrait embaucher au moins un journaliste de données sachant coder » (Shiab, 2021 : 85). « Notre société évolue, et j'ai peur que notre métier accumule un dangereux retard technique comme technologique » (Shiab, 2021 : 81).

Bref, le journaliste de demain doit rester fidèle à certains rôles traditionnels mais fondamentaux de la profession, tout en acquérant la maîtrise des technologies et en développant les nouvelles pratiques qu'elles permettent de concevoir. Nous aimons bien, pour définir la relève, cette formule de notre collègue et ami Thierry Watine : « un pied dans la tradition, une main dans l'imagination » (Watine, 2017 : 15).

Bibliographie

- Dubois, J. (2021), *Journalisme, médias sociaux et intérêt public*, Québec, Presses de l'Université Laval, 130 p.
- Langlois, S., S. Proulx, et F. Sauvageau (2020), *La confiance envers les médias d'information et les médias sociaux au Québec*, Québec, Centre d'études sur les médias, 97 p.
- Langlois, S., et F. Sauvageau (2021), *La confiance envers les médias et la désinformation en contexte de pandémie*, Québec, Centre d'études sur les médias, 60 p.
- Pritchard, D. et F. Sauvageau (1999), *Les journalistes canadiens, un portrait de fin de siècle*, Québec, Presses de l'Université Laval, 145 p.
- Reuters Institute for the Study of Journalism (2021), *Digital News Report 2021*, Université d'Oxford. [en ligne: <https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/digital-news-report/2021>]
- Shiab, N. (2021), « Données cherchent journalistes », dans Martel, M.-È. et G. Brassard-Lecours (sous la dir.) *Prendre parole*, Montréal, Somme toute, p. 79-95.
- Watine, T. (2017), *Les nouvelles cartes du journalisme*, Montréal, Del Busso éditeur. 288 p.
- Weaver, D., Lars Willnat et G. Cleveland Wilhoit (2018), "The American Journalist in the Digital Age: Another Look at U.S. News People", *Journalism and Mass Communications Quarterly*, First Published July 2018. Voir aussi le livre des auteurs publié en 2017, "The American Journalist in the Digital Age: A Half Century Perspective, Peter Laing inc., 472 p.

Annexe 1

Aspects méthodologiques de l'enquête

Cette enquête a été menée du 8 au 15 novembre 2021 auprès des étudiants en journalisme de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), de l'Université de Montréal et de l'Université Laval. Un questionnaire a été transmis à 354 étudiants par les directions des programmes en journalisme des trois établissements. Des rappels ont été effectués et le taux de réponse a été de 48 % (170 réponses).

Les étudiants au baccalauréat en journalisme de l'UQAM (173) constituent près de la moitié du groupe auquel le questionnaire a été soumis; ces derniers ont répondu dans la même proportion (48 %). Les étudiants des divers programmes de premier et de deuxième cycle de l'Université Laval et ceux du Diplôme d'études supérieures spécialisées en journalisme (DESS) de l'Université de Montréal, dont plusieurs de nationalité française, ont été les plus nombreux à répondre (près de 80 %). Enfin, une proportion légèrement supérieure à 20 % d'étudiants du certificat en journalisme de l'Université de Montréal, dont plus des deux tiers sont à temps partiel, a répondu à notre questionnaire.

Dans le cas d'enquêtes comme celle-ci, qui touchent toute une population, il est généralement admis qu'un taux de réponse d'environ 50 % permet de généraliser les résultats à l'ensemble du groupe. En analysant ces résultats, il faut garder en tête certains bémols. Ainsi, on peut penser que ce sont les étudiants les plus motivés qui ont répondu au questionnaire, ceux dont le choix de pratiquer le journalisme est ferme. D'autres, plus indécis, pourraient s'être abstenus de répondre. Ce n'est là qu'une hypothèse parmi d'autres.

Dans toute enquête par sondage, il faut distinguer l'estimation des paramètres, soit la généralisation au groupe de l'échantillon, et l'analyse des relations entre variables caractérisant des sous-groupes homogènes. L'analyse gagne en validité et en sûreté (validity & reliability) lorsqu'elle distingue et

compare des sous-groupes aux caractéristiques homogènes, et qu'il est possible de faire ressortir des relations statistiques, révélatrices de différences ou de ressemblances entre ces sous-groupes. Ainsi, par exemple, notre enquête fait clairement ressortir des différences entre étudiants d'origine française et étudiants québécois quant aux choix des sources d'information et quant au type de journalistes auxquels ils font confiance.

Les étudiants de nationalité française constituent le quart de nos répondants. Ils sont particulièrement nombreux à l'UQAM et au programme de DESS en journalisme de l'Université de Montréal où ils représentent 33 % des répondants. À quoi faut-il attribuer cet intérêt pour des études au Québec? Au contingentement strict des admissions dans les écoles françaises de journalisme? À l'attrait d'étudier en Amérique du Nord, d'y trouver des pratiques journalistiques différentes? De façon générale, on sait que les étudiants français sont plus nombreux qu'avant dans les universités québécoises. Le journalisme n'échappe pas à ce phénomène.

Annexe 2

Le questionnaire

1. À quelle fréquence consultez-vous les nouvelles ou vous renseignez-vous sur l'actualité (internationale, nationale ou locale), quel que soit le support utilisé, traditionnel (journal papier, radio, télévision) ou en ligne? (*Choix unique*)
 - a) Plus de cinq fois par jour
 - b) Au moins une fois par jour
 - c) Quelques fois par semaine
 - d) Moins souvent

- 2a. Parmi les supports ou appareils suivants (en ligne ou traditionnels), lesquels utilisez-vous le plus souvent pour vous informer? (*Choix unique par colonne*)

	Support le plus souvent utilisé	Deuxième le plus utilisé	Troisième le plus utilisé
Journal papier			
Ordinateur de bureau ou portable			
Radio			
Tablette			
Téléphone intelligent (smartphone)			
Télévision			
Autre			

2b. Si vous avez coché « Autre » à la question précédente, merci de préciser de quel appareil il s'agit.

3a. Parmi les médias suivants (y compris leurs sites internet et applications), lesquels consultez-vous le plus souvent pour vous informer des nouvelles et de l'actualité? (*Choix unique par colonne*)

	Média consulté le plus souvent pour m'informer	Deuxième média consulté le plus souvent pour m'informer	Troisième média consulté le plus souvent pour m'informer
Télévision de Radio-Canada			
RDI			
TVA			
LCN			
Radio de Radio-Canada			
Autre station de radio			
La Presse			
Le Journal de Montréal/de Québec			
Noovo			
Le Devoir			
Le Soleil			
Médias du Canada anglophone (Globe and Mail, Montreal Gazette, CBC, CTV, etc.)			
Médias étrangers (CNN, Fox News, BBC, New York Times, Le Monde, etc.)			
Autre site internet			
Autre			

- 3b. Si vous avez coché « Médias du Canada anglais », « Médias étrangers », « Autre site internet », « Autre station de radio » ou « Autre » à la question précédente, merci de préciser de quel(s) média(s) il s'agit.
-

- 4a. Utilisez-vous une plateforme ou un autre intermédiaire (Facebook, YouTube, etc.) pour consulter l'actualité ?

- a) Oui
b) Non

- 4b. Si vous avez répondu « Oui » à la question 4a, indiquez les outils que vous consultez le plus souvent pour vous informer. (*Choix unique par colonne*)

	1 ^{er} outil utilisé le plus souvent	2 ^e outil utilisé le plus souvent	3 ^e outil utilisé le plus souvent
Facebook			
TikTok			
Twitter			
YouTube			
Instagram			
Infolettre (newsletter) reçue par courriel			
Moteur de recherche (Google, Bing, Qwant, etc.)			
Un agrégateur de nouvelles (AppleNews, GoogleNews, Flipboard, etc.)			
Un ou plusieurs flux RSS			

5. Il y a sans doute certains journalistes que vous estimez grandement ou auxquels vous faites davantage confiance quand il s'agit de vous informer sur l'actualité. Nommez TROIS (3) JOURNALISTES auxquels vous faites confiance. Dites brièvement pourquoi.
-
-

6. Indiquez, parmi les sujets ou thèmes suivants, présents dans l'actualité, lesquels vous semblent les plus importants. (*Choix unique par colonne*)

	Sujet le plus important	Deuxième sujet le plus important
Actualité internationale		
Actualité canadienne		
Actualité du Québec		
Actualité locale		
Affaires autochtones		
Arts & culture		
Débats politiques, vie des partis politiques		
Économie		
Enjeux de discrimination (racisme, genre, etc.)		
Enjeux de santé		
L'identité et la nation		
Environnement et climat		
Justice & faits divers		
Sciences & technologies		
Sports		

Votre vision du journalisme

7. Indiquez l'importance que vous accordez à chacune des fonctions journalistiques suivantes : (*Choix unique par rangée*)

	Pas du tout important	Peu important	Assez important	Très important
Rapporter fidèlement les propos des personnalités rencontrées				
Enquêter sur les activités des gouvernements et organisations publiques				
Mettre l'accent sur les nouvelles susceptibles d'intéresser le public le plus large				
Transmettre l'information le plus rapidement possible				
Donner aux gens ordinaires la chance de s'exprimer				
Augmenter le tirage, les cotes d'écoute, les clics				
Influencer l'opinion publique				
Analyser et interpréter les enjeux difficiles				

8. Quelle(s) forme(s) de journalisme souhaitez-vous davantage pratiquer ? (*Choix multiple*)

- Collecte de faits sur le terrain (rapporter les nouvelles, reporter)
- Journalisme d'opinion (chroniqueur, éditorialiste)
- Journalisme de données (datajournalism) et autres recherches sur Internet
- Journalisme d'enquête
- Présentation de l'information (réalisation, graphisme, etc.)
- Autre : _____

9. Dites en quelques lignes pourquoi vous souhaitez faire du journalisme.

Données démographiques

Les informations que nous vous demandons ci-dessous n'ont qu'un objectif statistique.

10. Votre année de naissance :

11. Genre ?

- a) Masculin
- b) Féminin
- c) Non-binaire
- d) Je ne souhaite pas le préciser

12. Votre nationalité :

13. Quelle université fréquentez-vous ?

14. Quel est votre programme d'études ?



Le Centre d'études sur les médias, un organisme sans but lucratif fondé en 1992, est un lieu de recherche, mais il est également un agent de concertation entre les entreprises de communication, les milieux gouvernementaux et universitaires. Il compte trois partenaires universitaires : le Département d'information et de communication de l'Université Laval, l'École des médias de l'UQAM et l'Université de Montréal.

